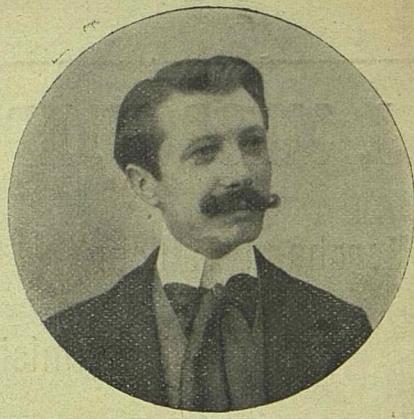


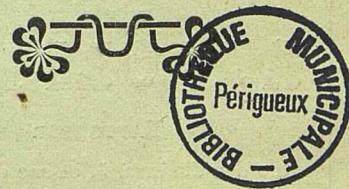


N° 2. - Décembre 1905.



(Cliché Guichard.)

L'ENTRACTE



Imprimerie CASSARD Jeune
PÉRIGUEUX



f2-610 p-PER2

L'ENTRACTE

J. MESPOULÈDE

Marchand Tailleur
et Chemisier
11, Rue Eguillerie
Au Premier Etage.

PÉRIGUEUX

ÉPICERIE DES BOULEVARDS
5, Rue Eguillerie
et 20, Cours Michel Montaigne

SUCCURSALE DE LA MAISON

Maurice ROULET

96, Rue de Bordeaux

PÉRIGUEUX

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT

ANCIENNE MAISON MÉYÈRE (fondée en 1850)

G. SAIGNE

SUCCESEUR

10, Rue Puynazeau, PÉRIGUEUX

Spécialité de Livres & Fournitures Classiques

RAYON SPÉCIAL DE PRODUITS
ET D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

Couleurs à l'huile et à l'aquarelle

TOILES POUR ARTISTES

POSTICHES DE VILLE ET DE THÉÂTRE
pour Bals, Soirées et Cavalcades

VENTE ET LOCATION

Loups en velours et satin.

CH. MONIÉ

COIFFEUR TYPIQUE

6, Place Saint-Silain, 6

PÉRIGUEUX

FABRIQUE SPÉCIALE
D'ÉDREDONS AMÉRICAINS

TAPISSERIE, AMEUBLEMENTS

Spécialité de Tentures

VENTE DE MEUBLES, FABRIQUE DE SOMMIERS

MAGASIN DE MEUBLES

A. JOLIVET

TAPISSIER

Rue des Chaînes, 5, et rue de l'Oie, 8

PÉRIGUEUX (Dordogne)

Automobiles & Cycles

GONTHIER

27, Cours Montaigne

PÉRIGUEUX

MAISON DE CONFIANCE

GARAGE

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

Maison CARRÉ

4, Rue de la République

PÉRIGUEUX

CHAUSSURES

Elégantes, Solides et Bon Marché

Rayon à 8^f et 9^f

CHAUSSURES AMÉRICAINES

VALMIER

20, Place Bugeaud, 20

FABRIQUE de PARAPLUIES

et Articles de Voyage

RECOUVRAGES LIVRÉS

En 2 heures

Grand Assortiment d'ARTICLES RICHES

POUR CADEAUX

FABRIQUE GÉNÉRALE D'ENCADREMENTS

Marius LUCCHESI

4, rue Puynazeau, PÉRIGUEUX.

Atelier de Dorure sur Bois et Métaux

GRAND CHOIX DE BAGUETTES OR CHÊNE

Chêne et or blanc et or bronze.

REDORURE DE VIEUX AUTELS

Réparations de Cadres, de Glaces et Tableaux
(Anciens et Modernes).

GRAND CHOIX DE GRAVURES & PEINTURES

EN TOUS GENRES

LAQUAGE DE MEUBLES

L'ENTRACTE

Revue Périodique Illustrée des Théâtres, Concerts, Sociétés Orphéoniques & Musicales de la Dordogne.

Directeur : Ludovic LATREILLE.

RÉDACTEUR EN CHEF :
L. CHAUMONT (Saint-Pol).

BUREAUX : 48, Rue Gambetta, PÉRIGUEUX

ADMINISTRATEUR :
P. MESPOULÈDE (P. de France).

ENTRACTE-CHRONIQUE

La troisième chambre du tribunal de la Seine vient de juger un procès qui intéresse particulièrement les milieux artistiques, et où se trouve mis en cause M. Charletty, l'impresario bien connu des Périgourdin.

Un jeune, M. Ducrocq, membre de la Société des auteurs dramatiques, faisait représenter, en 1903, à Reims, sur les planches du Grand-Théâtre, dont M. Charletty était alors directeur, une pièce intitulée : *Les Aventures de Robinson Crusoë*. Il touchait, comme droit d'auteur, une somme de 2,200 francs. Mais voilà que M. Charletty l'assigne, lui réclamant une somme de 1,100 francs.

M. Charletty a fait soutenir, à l'appui de sa demande, que sa femme, aujourd'hui décédée, avait collaboré aux *Aventures de Robinson Crusoë*, moyennant 50 %, que, par lettre, M. Ducrocq s'était engagé à lui verser sur ses droits d'auteur.

Pour M. Ducrocq, M^e André Hesse a plaidé que si son client avait écrit cette lettre, c'était uniquement sous la menace de n'être pas joué, que la collaboration, qui fut fictive, du reste, de Mme Charletty lui avait été imposée, — le seul moyen qu'on eût trouvé de le faire renoncer à la moitié de ses droits d'auteur.

Le tribunal a donné gain de cause à M. Ducrocq, et a rejeté la demande de M. Charletty.

Un auteur dramatique comme on en voit peu est celui que des villégiaturistes viennois viennent de découvrir dans un petit bourg autrichien, à Goisern. Il s'appelle Lamprecht et est, de sa profession, facteur rural ; dans ses moments de loisir, il fabrique des parapluies et écrit des pièces.

Lamprecht est un autodidacte. Il y a un an, il ne connaît pas l'orthographe allemande ; un professeur de lycée viennois, qui passait ses vacances à Goisern, la lui enseigna. Aussi, toutes ses pièces, dont tous les sujets sont empruntés à la vie populaire, sont écrits en dialectes haut-autrichien. On peut leur reprocher beaucoup de naïveté et de défauts de technique, mais les personnages sont bien observés, nettement dessinés et les dialogues très habiles.

Jusqu'à présent, ce singulier poète populaire n'avait écrit que des pièces en un acte ; seule, sa dernière œuvre

est un drame en trois actes. Il s'appelle *Der Frechtenhof* et a été frénétiquement applaudi à la première représentation, qui vient d'avoir lieu, et dans laquelle Lamprecht s'est montré habile comédien dans un des principaux rôles.

On connaissait notre éminent compatriote Mounet-Sully comme le premier acteur tragique de France. On acclamait en lui Edipe, Hamlet, Ruy Blas. Voici que l'interprète de Sophocle, de Shakespeare et de Victor Hugo est sur le point de s'interpréter lui-même. La pièce faite par Mounet-Sully en collaboration avec M. Pierre Barbier a trois actes et s'appelle la *Vieillesse de Don Juan* ; elle est en vers. M. Ginisty l'a reçue pour l'Odéon et compte bien la jouer avec celui qui l'écrivit comme principal protagoniste.

Je ne connais pas la pièce du grand tragédien, elle peut être très bonne, mais je gage que si l'auteur, au lieu d'être Mounet-Sully, se fut appelé tout simplement Tartempion, M. Ginisty ne se serait même pas donné la peine de la feuilleter.

Les pauvres acteurs inconnus ne savent comment s'y prendre pour faire lire leurs œuvres par les directeurs.

L'autre jour, M. Jules Claretie racontait qu'il avait reçu un manuscrit accompagné de cette lettre :

« Cette pièce a été trouvée près du cadavre de son auteur, et la famille désirerait savoir s'il a eu raison d'en finir avec la vie, ou si sa mémoire pourrait être vengée par une réparation éclatante. »

Est-ce vrai ? Chi lo sa ! L'auteur de la pièce en question a bien pu simplement se servir d'une de ces « ficelles » comme les écrivains dramatiques en ont tous dans leur sac.....

Pour finir, parlons de l'*Internationale* et des droits d'auteur. On la chante si souvent à l'heure présente, dans les réunions syndicalistes et les meetings antimilitaristes, dans les Bourses du Travail, que la Société des auteurs — qui ne perd nulle part ses droits — devrait bien songer à les récupérer au bénéfice des héritiers de Pottier qui composa les paroles et la musique du fameux hymne révolutionnaire.

Ils sont, paraît-il, dans une noire misère, et ce serait pour nos socialistes un bien beau geste que de laisser chacun quelques centimes pour cette bonne œuvre, chaque fois qu'ils se mettent à l'entonner.

Allons, citoyens, un bon mouvement !

LUDO.



Mme Lucien VIVIANNE, Commère.

UN THÉÂTRE DE LA NATURE A PÉRIGUEUX

Le Théâtre antique et le Théâtre de Verdure. — Leur but. — Anciens projets. — Paul Mounet et Marot. — Pour le Commerce local.

Dans l'antiquité et au moyen âge c'était en plein air, devant la foule enthousiaste, qu'avaient lieu les représentations théâtrales vraiment dignes de porter le nom de populaires. Aujourd'hui, renaissent un peu partout, dans nos provinces, ces spectacles d'autrefois.

Depuis le jour où le Théâtre antique d'Orange se réveilla de sa léthargie aux chants des Félibres et des Cigaliens, on vit, de toutes parts, des manifestations théâtrales en plein air se produire ; les vieilles arènes de Nîmes, d'Arles, de Béziers ouvrent nos plus belles tragédies et le public emballé acclama nos artistes les plus réputés.

Mais ces représentations n'eurent pas lieu seulement sur des scènes antiques ; on créa bientôt des théâtres en plein air avec, comme décor, la seule nature, des arbres, des rochers. A Bussang, à La Mothe Saint-Heray, à Gaujac, à Champigny, etc. etc., les plus intéressants spectacles furent organisés.

J'approuve ces manifestations d'art, car, comme a dit un de nos confrères, elles rendent au Théâtre son véritable caractère : établir la communion d'esprit entre les habitants d'un même pays, célébrer les grands souvenirs et les traditions locales et enfin donner gaument des leçons utiles.



Il y a longtemps, très longtemps que l'idée me vint de monter à Périgueux un Théâtre de la nature et j'établis même, en prévision, le *monstre* d'un drame lyrique à

grand spectacle sur un épisode de l'invasion romaine à Vésone.

Mais, comment faire jouer la pièce, et par qui ?.. Nous n'avons plus, hélas depuis bien longtemps, de troupe sédentaire... faute de subvention !

Lorsque je devins directeur de la *Société Théâtrale*, je compris que si je n'avais pas à ma disposition tous les éléments pour mettre un tel projet en exécution, je pouvais du moins compter sur beaucoup de bonnes volontés.

J'écrivis au si dévoué président d'honneur, M. Marot, alors au théâtre Molière de Bruxelles, pour lui faire part de mes intentions.

La réponse ne se fit pas attendre :

— Votre idée, cher ami, est excellente, poursuivez-la... Et il me donnait de nombreux détails, très précis et fort intéressants.

— Surtout, terminait-il, montrez bien tout l'intérêt que présenteraient, au point de vue commerce local, ces représentations qui attireraient dans votre ville un grand nombre d'étrangers. Périgueux est plus important que la Mothe-Saint-Heray, et, avec des spectacles montés dans les mêmes conditions, les principaux rôles tenus par des artistes de Paris, on doit arriver à d'aussi bons résultats. J'en parlerai d'ailleurs à Paul Mounet...

Il vit en effet Paul Mounet lorsque ce dernier vint à Bruxelles jouer *Claudie*.

Notre éminent compatriote promit son concours et proposa même de venir jouer *Héraclès* à Périgueux, avant Orange ; mais l'affaire était trop précipitée et elle dut être abandonnée.

Aujourd'hui, la chose est réalisable.

Au dehors, nous en sommes sûr, on peut compter sur de nombreux et précieux dévouements ; à Périgueux, il en sera de même.

Nous avons vu — et nous sommes heureux de le constater — des personnes qui nous ont dit : « Marchez... notre concours pécunier vous est acquis puisqu'il s'agit du commerce local et de la bonne renommée de notre chère ville... »

Nous sommes persuadé que la municipalité nous prêtera tout au moins son appui moral et que nos Sociétés, qui ont pour but d'attirer l'étranger à Périgueux par des fêtes et des réjouissances, ne resteront pas en arrière.

Les commerçants n'auront qu'à y gagner. S-POL.

LE CONGRÈS DE L'ART DRAMATIQUE

A la fin de juillet dernier s'est tenu à Gérardmer (Vosges) le deuxième *Congrès de l'Art Dramatique*, sous la présidence de l'éminent écrivain M. Alfred Capus, assisté de M. Henry Kistemaeckers. Beaucoup d'auteurs de province ayant compris les bienfaits d'un tel Congrès et se rendant compte de la force que l'on acquiert en se serrant les coudes, s'étaient rendus nombreux à l'appel de M. Silvercruys, l'intrépide fondateur de l'Association l'Art Dramatique.

Notre *Société Théâtrale* voulant encourager ceux qui luttent sans relâche pour les jeunes et les inédits, s'était fait représenter par son dévoué président, M. Ludovic Latreille.

Le but de ces congrès annuels, qui ont fait sourire quelques spirituels chroniqueurs, est de s'occuper exclusivement du Théâtre Populaire et du Théâtre en Province. Assurément il est facile de se réunir, de discuter en de belles phrases et de faire des discours qui ne se traduisent pas par des actes, mais si le Congrès de Gérardmer s'est occupé de décentralisation, il ne s'est pas perdu dans des abstractions ne signifiant rien. Aussi M. Capus put-il lever la séance sur ces mots : « Ce Congrès aura servi à quelque chose ; c'est un fait peut-

être unique dans l'histoire des Congrès. » En effet, dès maintenant, voici les projets qui sont ou qui vont être réalisés :

Création du Théâtre Populaire de la Renaissance, à Nancy (inauguration le 16 octobre).

Le 5 novembre, inauguration du Théâtre Populaire, à Longwy.

Le 7 novembre, première des soirées de décentralisation organisées par le Théâtre Municipal de Saint-Quentin.

Création d'un Théâtre Maritime, qui sera établi près du Havre, avec l'Océan comme unique décor.

Création à Nancy d'un vaste théâtre en plein air.

De nombreux rapports ont été discutés et nous regrettons que le cadre de notre revue ne nous permette pas de les publier. Contentons-nous d'en donner quelques passages.

M. Charles Brun, sur la décentralisation, disait :

... Toute décentralisation, dramatique ou autre, est bonne en soi. Mais n'y a-t-il pas quelquefois abus, dans l'emploi que l'on fait du mot ? Il est excellent qu'un journal, une revue, un livre, se publient en province : c'est là une décentralisation toute matérielle. Serons-nous salisfaits, néanmoins, si les rédacteurs des uns et l'auteur de l'autre ne se sont proposés que d'imiter Paris et ses productions ? Une Université régionale, qui donnerait un enseignement parisien, serait-elle vraiment régionale ? Il en va de même du théâtre. La Comédie-Française colportant en province ses rugissements et ses nasallements conventionnels, avec la négligence qui suffit vis-à-vis d'indigènes un peu méprisés, ne nous a jamais paru décentraliser de façon sérieuse. Et ce n'est pas tout que les auteurs — et, autant que possible, les interprètes — soient locaux. Il convient encore que leur inspiration soit locale. Le passé glorieux, les souvenirs héroïques, les légendes gracieuses ou terribles, d'une part; de l'autre, les mœurs journalières d'une région, ses ménus ridicules, ses travers, et, s'il le faut, ses vices mêmes, — voilà l'inépuisable matière de nos dramaturges régionalistes.

Dans un admirable rapport, M. Maurice Poltecher, le fondateur du Théâtre de Bussang, développaît l'utilité des Théâtres Populaires en province :

« Rapprocher du peuple et de la nature le théâtre, qui, après en être sorti, s'en est trop écarter ; donner à l'art dramatique, par ce contact, plus de fraîcheur et de santé, et, par cet élargissement, plus de grandeur ; rendre accessibles à toute une partie de la nation — la plus nombreuse, et qui, peinant davantage, a plus de droits d'être distraite et de besoins d'être consolée — des joissances artistiques à peu près interdites pour elle, parce qu'il faut les payer trop cher ou qu'elles sont trop éloignées de son esprit ; — tel est le double but artistique et social que, dès 1895, en fondant, dans un coin des Vosges, le premier Théâtre du Peuple, nous proposions aux réflexions des artistes et à l'attention du public.

Notre appel a été entendu. Notre entreprise, si humble au début, a franchi les limites du petit canton où elle était née. Aujourd'hui, la renaissance du théâtre populaire est, en France, un fait accompli...

... Pour nous, répétant ici une distinction que nous avons faite maintes fois, mais qu'il est toujours nécessaire de rappeler pour éviter une équivoque où l'on tombe aisément, nous avons entendu et nous entendons par le Théâtre du Peuple, *le théâtre qui s'adresse, non pas à une classe, si vaste soit-elle, mais à l'ensemble des citoyens, sans distinction de fortune ni de condition, au peuple entier (populus) représenté en tous ses éléments.* »

Dans un autre rapport M. Eugène Berny, directeur des Théâtres Populaires de Paris, traite la même question, mais pour la population parisienne, et il dit avec juste raison :

Il était admis jusqu'à présent, et beaucoup de personnes le supposent, que le peuple n'avait de goût que pour le mélodrame, dans sa forme absurde et surannée ; et cependant, si quelques modèles du genre, aux qualités scéniques indiscutables, exercent encore quelque attrait, ce sont les exceptions qui servent à confirmer cette erreur. On n'avait jamais donné dans les théâtres de quartier que du mélodrame ; sans aucun terme de comparaison, comment avait-on pu décrire que le peuple n'aimait pas autre chose ? Certains esprits plus avisés ont pensé que des cerveaux non exercés pouvaient fort bien goûter les belles choses, et que l'art du théâtre, par sa forme simple et vivante, est, de tous les arts, celui qui frappe le plus directement et le plus facilement l'intelligence.....

Nous avions, comme tant d'autres, notre idée de Théâtre Populaire ; mais avant de préconiser notre système, nous avons préféré tenter une expérience décisive. Persuadé que la création d'un Théâtre Populaire central était une chimère, et qu'on n'obtiendrait ainsi qu'un théâtre de plus, ouvert à un public semblable à celui des autres théâtres parisiens, nous sommes allé chercher le peuple *chez lui*, en édifiant, à Belleville d'abord, un premier théâtre de quartier où le répertoire, l'interprétation, la mise en scène, le confortable, constituaient le véritable et viable Théâtre Populaire. En septembre 1903 nous inaugurons notre salle de spectacle. Mais une maison ne suffit pas, et

notre projet comporte la création de quatre autres théâtres semblables dans quatre autres quartiers de la périphérie parisienne.

.... Le gouvernement vient de nommer une commission consultative chargée d'étudier la question du Théâtre Populaire.

Dans quel but ? Peu importe, du reste. Le gouvernement s'est ému. Poussé par le mouvement irrésistible, il a marché ! C'est déjà un résultat ! Une commission spéciale existe. — Par sa composition, du moins en partie, elle peut être utile. — Souhaitons qu'elle trouve le moyen d'encourager les efforts dignes d'intérêt, de soutenir, d'élargir les programmes ; et attendons les résultats pratiques. »

Le rapporteur termine ainsi :

Le Théâtre Populaire est une nécessité sociale.

Le peuple aime le beau, s'intéresse aux œuvres nobles et fortes. La preuve est faite ; il n'y a plus qu'à aider lentement et sagement au développement de cette belle entreprise artistique et sociale, dont le but se résume en cette phrase qui sert, pour ainsi dire, d'épigraphe à notre Théâtre Populaire :

« Donner au peuple le théâtre auquel il a droit, de belles œuvres, interprétées par de bons artistes, dans un théâtre simple, mais comme il mode, où il pourra venir, en habit de travail, se récréer et s'instruire sans s'en apercevoir. »

Après de tels rapports nous ne pouvons que sourire devant les questions que posait le critique M. de Nion dans *l'Echo de Paris* : « Est-ce que par Théâtre populaire on n'entendrait pas tout simplement théâtre radical-socialo-anarchiste, et la scène méditée ne serait-elle pas destinée uniquement à célébrer, à magnifier la pensée de Marat, l'éloquence de Robespierre ou le geste de Vaillant. »

Bien entendu la réponse suit de près cette insinuation : « Le Théâtre Populaire ce serait alors l'école des grèves, l'exemple de l'émeute, la glorification de la désertion collective et le conseil de la propagande par le fait. » A de tels arguments on se contente de hausser les épaules et de passer, insister serait maladroit.

En résumé le Congrès de l'Art Dramatique a produit des résultats pratiques, aussi félicitons-nous chaudement cette association qui veut un peu plus de justice et d'égalité pour les auteurs qui ont eu le tort de naître en province.

Paul de FRANCE.



M. Louis BELVAL, Compère.



M. JORJY, Chef d'Orchestre.

ECHOS PÉRIGOURDINS

Théâtre.

6 octobre, représentation par la Tournée Saint-Forien, qui a fait applaudir deux excellentes comédies : *Médor* et *Attaque Nocturne*.

— La tournée Chartier nous a donné le 16 octobre une fine comédie de Sardou : *La Famille Benoîton* et la *Main de Singe*, œuvre anglaise qui a produit une lugubre impression sur les spectateurs.

— L'interprétation de l'admirable pièce de Brieux : *Les Avariés*, a eu lieu le 20 octobre devant une salle comble. Cette œuvre puissante, loyale, courageuse a trouvé auprès du public périgourdin un très bon accueil.

— Dimanche 29 octobre, devant des spectateurs malheureusement clairsemés, l'excellente troupe Lionnet a joué *Sapho*, un des chefs-d'œuvre de A. Daudet.

— Devant des salles combles la Tournée du Chatelet a donné sur notre scène, les 7 et 8 novembre, *Le Tour du Monde en 80 Jours*, de Jules Verne. Félicitons M. Fontanes, directeur du Chatelet, qui a su monter ce grand spectacle avec toute l'ampleur voulue.

— Lundi 20 novembre devant une foule de spectateurs la Tournée Moncharmont a interprété merveilleusement *Ces Messieurs*, pièce en 5 actes de Georges Ancey, qui avait été interdite par la Censure.

Théâtre Salic.

Pendant le mois d'octobre, le théâtre Salic, installé sur la place Montaigne, a interprété du drame, de la comédie et de l'opérette. Peu de monde pour applaudir les artistes, pleins de bonne volonté cependant.

Cercle.

Le Cercle du Patronage ouvrier du Toulon a joué, le 22 octobre, deux comédies de Grandmorin et *Le Gendarme est sans*

Pitié, de ce maître du rire Courteline. Une mention toute spéciale à M. Puyaudran, directeur artistique.

Concerts.

En août, notre Société Théâtrale a donné une fête de nuit très réussie à l'occasion de l'assemblée générale de l'Amicale des anciens élèves de l'Ecole Lakanal. Au programme deux parties concert et deux comédies : *Mariage au Téléphone* et *La Main de Justine*, qui ont été très applaudies.

— Dimanche 12 novembre, *La Chanterelle* de Bordeaux a organisé, dans la salle des fêtes de l'hôtel des Messageries, une matinée des plus artistiques avec le concours de MM. Falcon, pianiste ; Lespine, violoniste ; Lafargue, altiste ; Hekking, violoncelliste ; M^e d'Oskey, cantatrice, et Paul Berthelot, publiciste, qui a fait une brillante causerie.

Un vrai régal de dilettanti.

— Mardi 28 novembre au Théâtre, a eu lieu une séance très brillante des *Concerts Boquel* de Paris. Le célèbre violoniste Jacques Thibaud a été l'objet de la plus enthousiaste admiration.

Jardin de Paris.

La saison d'été du Concert du Jardin de Paris a été dirigée par M. Dagut, directeur des *Folies Bordelaises*. Ce fut un administrateur consciencieux, ne reculant devant aucun sacrifice pour satisfaire le public périgourdin. Malheureusement ses efforts ne furent guère encouragés. Pendant la saison nous avons eu le plaisir d'applaudir M. et M^e Ouvrard, des principaux concerts de Paris ; Modanel, l'homme protégé, et Perrin, chanteur de genre de l'Eldorado. L'orchestre était dirigé par M. Bourgeois, l'excellent chef d'orchestre des *Bouffes de Bordeaux*.

— Les samedi 26 et jeudi 30 août deux intéressantes représentations de famille données par notre Société Théâtrale. Au programme *Le Gendarme est sans Pitié* et *Lidoire*, deux bouffonneries de Courteline, et une partie concert avec le concours de M^e d'Harville, du baryton Signard, du ténor Frivaul, du comique Daniel et de M^e Mauricette, qui a chanté avec beaucoup de goût la *Marche du Printemps*, chanson nouvelle de notre rédacteur en chef St-Pol, musique de Ynida Mario.

Aleazar.

Le coquet music-hall de la rue de Bordeaux a réouvert ses portes le samedi 2 septembre. Nous avons applaudi : M^e Deleine, chanteuse légère dans un répertoire très goûté ; M^e de Pazzy, à la diction impeccable ; M^e Margry, très bonne romancière. Signalons aussi les Hérialis, deux duettistes de la bonne école.

La troupe actuelle, engagée spécialement pour la Revue, comprend de très bons numéros. M^e Lucien Vivianne est une chanteuse d'opérette à la voix souple et à la diction parfaite ; elle nous vient de Biarritz où elle a remporté un très grand succès.

M. Louis Belval, le bon chanteur typique n'est pas un inconnu pour nous, il a tenu l'an dernier avec autorité le rôle du compère Cyrano dans la revue « Quau Nas ».

M. Georges Delson's est un comique fort goûté du public dans un répertoire absolument personnel.

Le bataillon féminin est composé de gentilles artistes : la brune et sémillaire Mireille ; la très gracieuse Pierrette ; la sentimentale Jeanne Lys ; M^e Duverneuil à la voix agréable et M^e Depréville une charmante gommeuse.

Disons pour terminer que les rôles patois sont tenus par le jeune comique Fritz, de la Société Théâtrale.

Arbre de Noël.

Le Comité des *Enfants de Saint-Georges* s'occupe de l'organisation de sa fête annuelle de l'Arbre de Noël qui aura lieu au Théâtre au bénéfice des enfants nécessiteux des deux écoles garçons et filles du faubourg.

Le programme en sera, dit-on, particulièrement attrayant. Le spectacle est organisé par la Société Théâtrale qui donnera trois pièces en un acte et une partie concert. Les cartes sont au prix minime de 75 centimes et 50 centimes.

A L'ÉTOILE D'OR

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
ORFÈVRERIE - LUNETTERIE

Maison J. RAEDLÉ

E. PEYTOUREAU
SUCCESEUR
4, Rue des Chaines, 4
PÉRIGUEUX

CORBEILLES DE MARIAGES

Grand choix de Pendules, de Bijoux art nouveau, Montres or, argent, acier, extra-plates, Orfèvrerie argent, Bourses or et argent.

MÉTAL GALLIA, haute fantaisie pour cadeaux.

SPÉCIALITÉ POUR LA LUNETTERIE, Face à Main, Pince-Nez or, etc.

Atelier spécial de Réparations.

Réparations de toute nature dans les 24 heures.

Ce n'est pas une Case, ni même une Page

qui peut suffire à publier les

Bienfaits des Spécialités

DE LA PHARMACIE DU DOCTEUR

tant sont nombreuses les Cures opérées

par le Sirop Pharmed contre les Rhumes
par les Pastilles Pharmed contre les Maux de Gorge
par la Docteurine contre la Migraine
par les Perles de Santé contre la Constipation
par le Vin Pharmed contre la Faiblesse
par l' Essence Pharmed contre les Maladies de Peau
par le Fer Pharmed contre l' Anémie
par les Cachets Pharmed contre les Maux d'Estomac
par la Baume Pharmed contre les Douleurs
par le Baume du Docteur contre les Engelures
par l' Onguent Pharmed contre les Crevasses
par le Corivore Pharmed contre les Cors

AU GAGNE PETIT

Grands Magasins de Nouveautés

10, Rue de la République et Rue Puynazeau, 12
PÉRIGUEUX

LAINAGE FANTAISIE
SOIERIES

COSTUMES

et

CONFECTIONS
Pour Dames

FOURRURES, etc...

— PRIX FIXE —

— Les Magasins sont fermés les Dimanches et jours de Fêtes —

LA MESSINE



(Cliché Portas.)

Mme Jane LYS.

La Sèvre de Grande Champagne

LIQUEURS DE DESSERT

De la Maison DENIS Frères

PÉRIGUEUX



(Cliché Portas.)

Mme MIREILLE.

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ A L'ENTRACTE.

ALCAZAR DE PÉRIGUEUX
DIRECTION : L. MOURET

RIDEAU : 8 h.

PROGRAMME OFFICIEL DE :

COUCI-COUÇA

Revue locale en quatre tableaux, de SAINT-POL, musique nouvelle et arrangée de JORJY.
Mise en scène de MM. BELVAL et DELSON's, postiches de la maison MONIÈ, costumes de la maison PAROUTY.

Le Compère : **LOUIS BELVAL** La Commère : **M^{me} LUCIEN VIVIANNE**

Premier tableau (décor nouveau) Troisième tableau (décor nouveau)

AU PARNAFFE HOTEL **AU SQUARE DES ARÈNES**

Deuxième tableau (décor nouveau) Quatrième tableau (décor nouveau)

A TRAVERS CHAMPS **APOTHÉOSE**
De la PÉRIGOURDINE.

DISTRIBUTION :

L'Hôtelier..... La Marchande de gâteaux..... Le Soleil..... M. Machinchouet..... Le Monsieur exténué..... Le Colonel Cody..... Un Vendangeur..... Premier Cocher..... Le Caporal..... Le Congressiste bêgue..... Le Vendeur de la Croix..... L'Interprète patois..... Un Aubergiste Le Professeur de patois..... Queue de F'r..... Un Vendangeur..... Deuxième Cocher..... La Gourde..... L'Homme des Rues Neuves.....	M. DELSONS M. FRITZ	Deuxième Miss..... Une Paysanne..... La Société hippique..... Une Collégienne..... La Femme du Gendarme..... Le Chaleil..... Une Vendangeuse..... Une Espagnole..... Le Fiacre "Auto"..... La Voyageuse..... Le Combat-Saisons.....	M^{me} MIREILLE M^{me} JANE LYS	Troisième Miss..... Une Paysanne..... Une Collégienne..... Deuxième Mutualiste..... Une Vendangeuse..... Le Square de Vésone	M^{me} PIERRETTE	Deuxième Marmiton..... La Cuisinière..... Une Paysanne..... Une Collégienne..... Une Vendangeuse..... Un Espagnol..... Loustic..... Distributeur automatique..... La Mutualité (Apothéose).....	M^{me} DEPRÉVILLE
		Première Miss..... Syndicat d'Initiative..... Une Collégienne..... Première Mutualiste..... Une Vendangeuse..... Une Espagnole	M^{me} DUVERNEUIL			Quatrième Miss	M^{me} LYDIE
		Le Jardin Public..... L'Avenir de la Dordogne				Une Paysanne..... Une Collégienne..... Tombola Aviat..... Une Vendangeuse..... Un Espagnol	

Nota.— Des Loges sont à la disposition des familles au prix de 1 fr. par place. Fauteuils d'orchestre : 50 centimes, donnant droit à une consommation ordinaire.
Location tous les jours à partir de 10 heures sans augmentation de prix. La Revue commencera à 9 heures très précises.



(Cliché Portas.)

Mme DEPRÉVILLE.

VÊTEMENTS

SUR MESURE

ET

TO T FAITS.

A la Grande Maison
R. SACRESTE

15, rue de Bordeaux,
et
1, rue Bourdeilles,
Périgueux.



(Cliché Portas.)

Mme DUVERNEUIL.

AU PROGRÈS

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Place de la Mairie, **PÉRIGUEUX**

PENDANT TOUT LE MOIS DE DÉCEMBRE

VENTE SPÉCIALE

D'ARTICLES POUR ETRENNES

Bon Marché Sensationnel.

Pharmacie Saint-Georges

PÉRIGUEUX

MÉTRITE, Vaginite, Pertes blanches,
Excoriation, etc.

Employez le **SPORICIDE**

MÉDAILLE D'OR — Sécurité absolue

DANS TOUTES LES BONNES PARFUMERIES
et aux NOUVELLES GALERIES

Demandez le

DENTIFRICE de BRANTOME

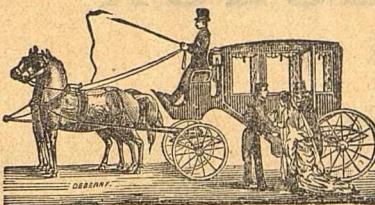
0,95 Hors Concours 0,95

Dépôt général : **E. BARILLOT**

Pharmacien-Chimiste, PÉRIGUEUX.

LA MODERNE

Téléphone



Téléphone

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE VOITURES

Ancienne Maison PLANÈS

Actuellement rue du Palais

A l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle sera, pour cause d'agrandissement, prochainement transférée

PLACE DE LA BANQUE

Grande Remise
Landaus, Victorias, Coupés, Breacks, Chars à bancs, Attelage de luxe.
Spécialité pour Mariages, Cérémonies, Excursions.

Voitures de louage, Omnibus de famille.

Location de chevaux et voitures.

Dressage de chevaux. — Chevaux de selle. — Leçons d'équitation.

Service de Place.

Omnibus de Ville à tous les trains.

Maison la plus importante de la Région.

Recommandée par son Matériel dernier genre, entièrement neuf et des plus confortables.

PERSONNEL EN LIVRÉE DES PLUS STYLÉS.

Prix très modérés devant toute concurrence.

Pianos, Musique, Lutherie

INSTRUMENTS DE CUIVRE

Pour Harmonies et Fanfares.

MAISON NEYRAT

Sur les Boulevards, en face Daumesnil,

PÉRIGUEUX

Pianos neufs avec facilités de paiement, à cadre d'acier,
garantis 20 ans, depuis 600 francs.

LOCATION : 8 FRANCS PAR MOIS

*Phonographes, Zonophones, Gramophones,
Disques et Cylindres.*

Divers.

Il est très fortement question, au ministère de la guerre, de supprimer les musiques régimentaires actuelles.

Cette mesure serait imposée par le manque de plus en plus accentué de jeunes soldats musiciens, et par l'impossibilité de former de bons exécutants, surtout pour les instruments à anche, avec l'application de la loi de deux ans.

Dans ces conditions, les 194 musiques militaires seraient dissoutes, et on conserverait seulement 48 « orchestres militaires de garnison » dont le recrutement serait plus facile.

On assure que Périgueux serait désigné pour posséder un de ces orchestres si la mesure est mise à exécution.

— Notre concitoyen bergeracois M. Clément Laurens, le distingué compositeur de musique, vient d'être nommé par le ministre des beaux-arts membre du jury pour les concours d'admission aux classes supérieures de piano et de harpe au Conservatoire de Paris.

— Les journaux de Brive mentionnent le très grand succès obtenu par notre distingué violoniste Raoul Chateau au premier concert de la Société Philharmonique.

— Nous apprenons avec plaisir que M. Raymond Marot, le distingué président d'honneur de la Société Théâtrale, en quittant le Théâtre Molière de Bruxelles a été engagé au Théâtre Antoine à Paris.

Vient de Paraitre.

M. Alberto Falcon, notre distingué pianiste, a écrit et vient de faire éditer chez M. Neyrat, 7, cours Montaigne, à Périgueux, *Un Caprice*, pour piano.

Cette pièce, toute de virtuosité, est aussi d'une fraîcheur et d'une grâce exquises ; construite avec d'habiles développements sur un thème de style élevé, plein de distinction, elle se recommande par sa valeur artistique.

A Paris, tout récemment, sous les doigts prestigieux de l'auteur, cette œuvre fut interprétée pour la première fois avec un succès de triomphe qu'il nous est agréable de signaler.

— Notre rédacteur en chef, Saint-Pol, vient de lancer deux chansons nouvelles qui sont actuellement chantées dans les principaux concerts de la région et principalement à Bordeaux : *Ah mais sais-tu !* et *La Marche du Printemps* ; jolie musique de Ynida Mario.

— La Maison G. Neyrat vient d'édition la *Flour de Mar*, une agréable romance, où sur de jolis vers de Robert Benoit, notre compatriote Pierre Augiéras a écrit une mélodie charmante.

— Les chansons *Ah vous le savez bien* et *Sérénade à ma mie*, de notre concitoyen M. Barraud, sont déjà à leur deuxième édition.

L'Eventail, valse chantée, et *Bouquet de fête*, couplets de concert, du même auteur, pour voix de femme, paraîtront très prochainement, éditées avec soin par la maison Neyrat.

— L'éditeur H. Champion (9, quai Voltaire, Paris), vient de faire paraître un nouveau recueil de chansons patoisées périgourdines inédites, paroles et musique, avec traduction littérale adaptée au rythme musical. Ce recueil a remporté le prix au concours de la *Schola Cantorum*, présidé par Vincent d'Indy.

S'adresser à MM. Lacape, Neyrat et Domège. Avis aux amateurs du folklore périgourdin.

— Pour paraître prochainement : *La Valse de Minuit*, musique de Gérald-Bourgeois, paroles de Saint-Pol, superbe valse lente qui vient d'être créée magistralement à Paris par Paulette Darty et que nous espérons entendre bientôt à Périgueux.



M. Georges DELSON'S.

DANS LE DÉPARTEMENT**Bourdeilles.**

Le 6 août dernier notre Société Théâtrale a donné, sous la direction de M. Mespoulède, régisseur général, une représentation qui a été très goûtée. Au programme la désopilante comédie *Jolibois Prince Nègre* et deux parties concert très applaudies.

Saint-Astier.

Nos deux sociétés musicales *La Lyre* et *Les Enfants* viennent de fusionner ; la nouvelle Société a choisi le nom de *Fanfare de Saint-Astier*.

Voici la composition du Bureau : Président, M. Albert Chaulet ; directeur, M. Adolphe Roche ; sous directeur, M. Maurice Gay ; trésorier, M. André Dumont ; secrétaire, M. Louis Lagorce ; archiviste, M. Martin Couderc ; commissaire, M. Elie Delord ; secrétaire adjoint, M. Gilbert Guinabert.

Bergerac.

M. Watelle, le distingué chef de musique du 108^e, a eu la très heureuse idée de consacrer, cet été, sous le nom de *Festival*, l'exécution d'un programme composé uniquement de morceaux tirés des œuvres principales d'un seul maître.

C'est une initiative des plus louables, et au dernier concert de ce genre, le *Festival Gounod*, le public de notre ville n'a pas ménagé les applaudissements.

— Voici la composition du nouveau bureau du *Cercle Musical* :

Président, M. le docteur Simbat ; vice-président, M. Pasquier ; censeur, M. A. Pellugues ; secrétaire, M. Balan ; secrétaire-adjoint, M. Audat ; trésorier, M. A. Gagnaire ; trésorier-adjoint, M. Darrieu ; archivistes, MM. Chantegrel et Gouton ; commissaires, MM. Narouski, Bartholomé, E. Giraudel et Flouret.

— La musique du 108^e vient d'interpréter avec grand succès *Les Mobiles de la Dordogne*, marche chantée, de M. Watelle, poésie de notre rédacteur St-Pol.

— La première conférence de la Société Littéraire et Scientifique a eu lieu le 23 novembre dans la salle du Théâtre par M. Etienne Richet, explorateur qui a traité avec beaucoup de talent la question marocaine.

— La vaillante société théâtrale « *Les Sans Souci* » a décidé de prendre une part active à l'organisation artistique de la prochaine félibrée du Bournat à Bergerac.

Mussidan.

A l'occasion de la Félibrée de Mussidan, le 3 septembre dernier, plusieurs manifestations artistiques ont eu lieu. A la Cour d'Amour on a applaudi successivement : M. Louis Simon dans son ode à la reine ; le ténor Delmon dans les œuvres de Mme Delfarges et de M. Reverdy ; la cantate de Mlle Colombet, interprétée par 70 exécutants ; MM. de La Tombelle et Tenant, dans un duo de vielle et musette ; l'excellente violoniste M^{me} Lapié, M. Descombe, M. Jean-Louis, etc.

Une mention spéciale à M^{me} Labarthe, des Concerts Lamoureux, qui, en villégiature dans les environs de Mussidan, avait bien voulu consentir à chanter un air du *Freischütz*.

La partie dramatique comprenait deux comédies périgourdines, une de Chastanet, *La Lengo de la Suzilho*, gentiment interprétée par M^{me} Charnay et M. Descombe, et *l'Oùhadò à Chastanet*, de Benoit, où notre perruquier-poète tenait le principal rôle.

Belvès.

Le samedi 9 septembre représentation de gala donnée dans la salle de la Mairie par la Société Théâtrale Périgourdine. Le programme, élaboré par M. Chaumont, le sympathique directeur de cette Société, était des mieux choisis et les artistes qui l'interprétaient se sont surpassés. Nous avons eu le plaisir d'applaudir la gracieuse Lise Betty, MM. Bertaud, Bernadac, Jan, Cléry, Amadis et M. Mortier, professeur de piano. Mais les deux clous de la soirée ont été les excellentes comédies : le *Mariage au Téléphone* et le *Gendarme est Sans Pitié*, enlevées avec beaucoup d'entrain.

Nontron.

Les 15, 16 et 17 octobre ont eu lieu les grandes fêtes organisées par la Société l'Union fraternelle des commerçants et industriels de Nontron. Au Festival Concours qui a terminé ces fêtes, l'*Avenir de Périgueux*, et l'*Avant-Garde Périgourdine* ont remporté les premiers prix.

Chancelade.

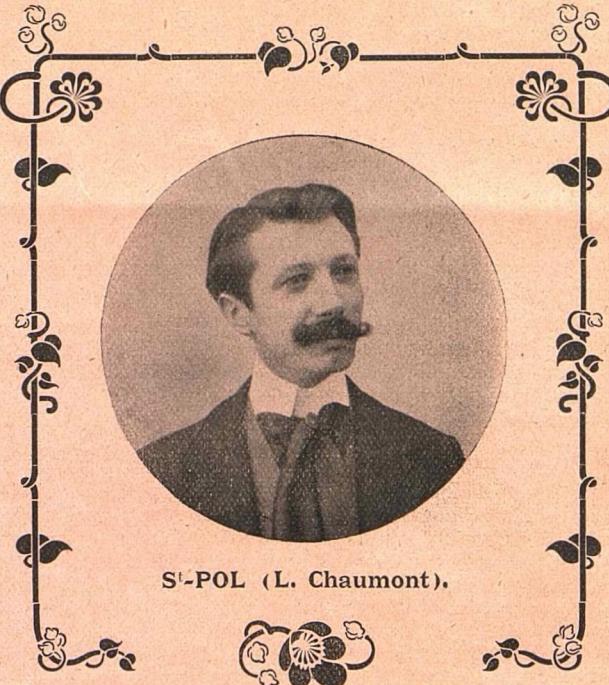
Le dimanche 10 décembre aura lieu la fête des Anciens Elèves de Chancelade. A cette occasion un concert est organisé avec le concours de M. Jan, de M^{me} Fortvill, de MM. Lugder, C. Roger, Fortvill et Mortier, professeur de piano.

Ribérac.

Le 28 octobre a eu lieu l'inauguration du Théâtre Municipal dont les peintures du plus heureux effet sont l'œuvre de notre jeune concitoyen Paracini. Le programme de cette charmante fête d'inauguration comprenait deux parties concert, avec le concours de plusieurs artistes bordelais et le joli opéra comique de Massé *Les Noces de Jeannette*.



CHANSONS DE REVUE



St-POL (L. Chaumont).

Nous donnons ici, sans choix aucun, quelques chansons appelées à devenir vite populaires, prises dans la Revue de l'Alcazar, Couci-Couça, Œuvre de notre Rédacteur en chef St-POL. Les vers — forcément mirlitoniques — intéresseront, croyons-nous, nos lecteurs.

LE TRIOMPHE DE LA PÉRIGOURDINE.

Rondeau chanté par M^{me} Lucien VIVIANNE, musique nouvelle de Joryj, paroles de X***, intercalé dans la Revue.

Par un frais matin,
Parfumé de thym,
Vénus, dans toute sa puissance,
Vint, de ses présents,
Faire dons charmants
Aux filles du pays de France,
Dans un nuage étoilé d'or,
Elle apparut, calme et serine,
Et sur le sommet du mont d'Or
Elle posa son pied de reine.

L'Amour voltigeant
Du nord au ponant,
Et des Pyrénées à l'Alsace,
Lui fit une cour,
Belle comme jour,
Des frais minois de notre race,
Alors, on vit, essaim joyeux,
Autour de la noble dëcasse,
Blondes et brunes de tous lieux,
Dancer en signe d'allégresse.

Vénus souriant
Au groupe charmant,
Dit : « — Je veux donner à chacune
Trésors merveilleux
Et si précieux,
Qu'en pâlisse dame Fortune ! »
Lors, à la femme de Paris,
Elle donna grâce éternelle,
Esprit, cœur d'or, parler exquis,
Et l'allure de la gazelle.

Oeil noir, scintillant
Comme un diamant,
Fut le lot de la Bordelaise ;
Pied leste et mutin,
Front pur et serein
Echurent à la Béarnaise,
La Bretonne eut force et vigueur,
Et l'Angevine lèvre rose,
Où voltige un rire moqueur,
Comme un papillon sur la rose.

Cheveux fins, bouclés,
Blonds comme les blés
Embellirent la Vendéenne ;
Franchise et bonté,
Douceur et beauté,
Furent les dons de l'Arlésienne.
La noble fille de Dijon
Eut en partage voix exquise,
Pour chanter Noël bourguignon,
Lorsque du Nord accourt la bise.

Lors, on applaudit
En chœur, quand on vit
L'Alsacienne, au front la noblesse,
Gaîment s'avancer,
De son pas léger,
Vers le trône de la déesse,
« — A toi, dit Vénus, pour finir,
Je donne, ô ma fille chérie,
Le culte ardent du souvenir,
L'amour sacré de la Patrie ! »

Et vers le ciel d'or,
Prenant son essor,
Vénus, dont la beauté rayonne
Du haut de son char,
Lance un doux regard
Sur la foule qui l'environne.
Soudain, on vit timidement,
S'avancer la Périgourdine :
« — O Vénus ! dit-elle en tremblant
Que m'accorde ta main divine ? »

« — Las ! je n'ai plus rien !
Et veux pourtant bien,
Lui dit Vénus, te satisfaire ! »
Alors, rappelant
Sa cour, un instant,
Elle lui fit cette prière :
« — Comme l'on ferait d'une fleur,
Qu'un doux et frais parfum signale,
De mes présents, à votre sœur,
Donnez-lui, chacune, un pétalement ! »

Toutes à l'envi,
Et le front ravi,
Obéirent à la déesse.
Ce fut, un moment,
Un assaut charmant,
Plein de grandeur et de noblesse :
Chacune, avec un doux émoi,
Offrant ses dons à l'aveuglette,
Leur sœur eut de tout : c'est pourquoi,
La Périgourdine est parfaite !

LE VIEUX CHALEIL.

Chanté par Mme MIREILLE. Vieil air du XVII^e siècle.

Le gaz, l'électricité
M'ont chassé loin des cités.
Jadis c'était différent
Souvenez-vous en
Souvenez-vous en !
Chez le pauvre ou le seigneur
Je trônais d'un air vainqueur.

Durant l'hiver quand le soir
Dans l'âtre on venait s'asseoir,
J'éclairais la grand'maman
Souvenez-vous en !
Qui contait à ses p'tits fils
Les histoir's du temps jadis.

Pendant que filles, garçons,
Gazouillant comme pinsons,
Causaient amoureusement
Souvenez-vous en,
Souvenez-vous en !
Aujourd'hui les jeu'n's sont vieux
Moi, j'ai fait hélas ! comme eux !

LES JOURNAUX PÉRIGOURDINS.

Chanté par : Mme Jane LYS, l'Avenir ; Mme Lydie, le Journal ;
Mme PIERRETTE, le Combat ; Mme MIREILLE, le Combat-Saisons.
Air de : Amusez-vous.

CHOEUR.

En voulez-vous donc, en voulez-vous ?
Car nous lire est un plaisir bien doux.
Feuilleton, chronique
Ou mém' politique,
Oui vous en aurez pour votre sou.
En voulez-vous, en voulez-vous ?

L'AVENIR.

Moi je ne saurais le faire
Je suis pour l'gouvernement
Et pour tous les ministères
Je le dis très carrément.

LE JOURNAL.

Moi je veux un autr' régime
Que celui qui nous est fait.
Pourrait-on me faire un crime
D' trouver qu' tout n'est pas parfait ?

LE COMBAT.

Moi j' combats et je soufflète
Tous les faux républicains
J' veux un' République honnête
C'est aller peut-être loin.

LE COMBAT-SAISONS.

Dédaignant la politique
Où tout est faux et trompeur,
En des strophes poétiques
Moi je chant' l'amour vainqueur.

L'ENTRACTE

MARCHÉ DES PÉRIGOURDINS.

Chantée par M. BELVAL. Air des *Allobroges*, vieil hymne de la Savoie.

Périgourdin, sois fier de ta Dordogne,
De ses vallons aux sites enchantés ;
On vit heureux sous le ciel de Gascogne,
Dans son air pur aux divines senteurs.
Sur les tables des riches de la terre
Trône sa truffe au suave parfum ;
Son vin exquis pétillant dans les verres
Met le bonheur dans le cœur de chacun.

Refrain :

Joyeux périgourdins, dans vos vertes campagnes,
Sous vos grands châtaigniers, chantez pleins de gaîté.
Mais s'il fallait un jour défendre vos compagnies,
Vous marcheriez au nom d'la liberté.

Vos ancêtres vous ont donné l'exemple,
Regardez-les sur leur socle plantés ;
Leurs noms guerriers sont gravés dans le temple
Si glorieux de l'Immortalité.
Quand, jour de deuil, notre France envahie
Pour la sauver réclamait ses enfants,
Vos p'tits moblots, d'une voix réjouie,
Sans hésiter répondirent : Présents !

MUSIQUE DE CHAMBRE.

Chantée par Mme DELSON'S ; musique des *Tziganes*.

Mesdam's, la musiqu' de chambre à vos yeux
C'est fort délicieux.
Plus l'morceau est long et plus il vous plaît
Vous dites : c'est parfait !
Pour nous, quand ça se répète trop souvent
Ça devient fatiguant,
Et malgré nos efforts, faut l'confesser
Souvent nous n'pouvons plus bisser.

Quant à ma femme, pour la contenter
J'aurais du posséder
Du vaillant tzigan Rigo, le bon
Le puissant violon.
Las ! je n'ai plus mon ardeur de vingt ans
Pour jouer l'instrument,
Et je sens que je ne peux plus lever
Le bras pour le faire vibrer.

LE DISTRIBUTEUR DE BILLETS DE LA GARE.

Chanté par Mme DEPRÉVILLE. Air de : *A la Foire d'Asnières*.

Or toute l'année
Moi pauvre pannée
Je suis vissée en mon petit coin.
Ah ! mes très chers amis quel tintoin
Tous les soirs et tous les matins !
Le ciel les confond
Pas une seconde
Ne me laissent en paix les clients.
Et comme ce n'est pas cher vraiment
Ils en ont tous pour leur argent.

(*Refrain sur un motif d'orgue de Barbarie.*)

Pour deux sous qu'ils mettent dans le trou
Pour deux sous ils peuvent passer partout.

LA RUE DE BORDEAUX GOUDRONNÉE.

Chanté par Mme DUVERNEUIL. Air de : *Nouveau vieux jeu*.

Je suis dans le mouvement
D'puis l'commenc'ment de l'année.
Plus besoin d' médicaments
Suis aujourd'hui goudronnée.
M. Souchet vous le dira,
Pour toujours vivre à son aise
N'y a que l'goudron, n'veus déplaise,
Rien ne vaut l'goudron pour ça.

Lorsque vous pass'rez dans ma rue
Pour vous rendre un soir à l'Aïca, |
Voir jouer sa coquett' revue |
Vous direz : qu'elle est chic cet' ru' là ! | bis

Donnons, pour finir, l'Appel au public, chanté par Mme Lucien VIVIANNE et toute la troupe. Air de : Pan-Pan.

Messieurs, Mesdam's, pour vous distraire
Nous avons fait de notre mieux.
C'est à vous de nous satisfaire
En vous montrant très généreux.
Y'a eu des scèn's peut êtr' burlesques
Des jeux de mots pas très nouveaux,
Des r'frains, des vers mirlitoniques,
Bêtes à fair' pleurer des veaux.
Si vous avez ri cependant
Montrez que vous êtes contents.

Allez-y donc très carrément
C'est à vous maintenant
De fair' panpan
Encor panpan.
Et vous, Mesdam's, suivez l' mouv'ment,
Puis ce soir en rentrant
Faites encor panpan,
Panpan !



Mme PIERRETTE.

AU ROSBIF

E. FONTAS

MAISON RECOMMANDÉE

Rue de la Sagesse, 3

À côté des Halles

PÉRIGUEUX

MANUFACTURE PÉRIGOURDINE

DE

COURONNES FUNÉRAIRES

Armand GRANDCHAMP

2, RUE SALINIÈRE

PÉRIGUEUX

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES RICHES

COMPOSITIONS ARTISTIQUES

*En Perles, en tout Métal et en Métal
et Porcelaine.*

DUMERCHAT

Pâtissier-Traiteur

27, COURS MONTAIGNE

PÉRIGUEUX

PLATS SUR COMMANDE

DINERS LUNCHS

BALS, SOIRÉES

Fleurs Naturelles

PLANTES, BOUQUETS,
GERBES, ETC.

B. MAZY

3, PLACE BUGEAUD

PÉRIGUEUX

VANNERIE EN TOUS GENRES

Verrerie & Cristaux

FAIENCE, POTERIE

PORCELAIN ET BOUTEILLES

A. FAURE

Place de la Clautre,
(près l'Evêché)

PÉRIGUEUX

PAPIERS PEINTS

R. AULIER

9, rue Gambetta.

Maison vendant le Meilleur Marché.

GRAND CHOIX DE GLACES

GRAVURES — BAGUETTES

Poste aux Chevaux

VOITURES DE GRANDE REMISE

G. BOSGORNUT

(Dit FRANÇOIS)

Rue Gambetta 4, PÉRIGUEUX

VOITURES AUTOMOBILES

CORRESPONDANT
du Chemin de Fer d'Orléans *Grande Vitesse*

SERVICE D'OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

Ancienne Maison BAILLY.

E. ROUDET

SUCCESEUR

HORLOGER DE LA VILLE

et des Chemins de Fer.

REPRÉSENTANT DE L'ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

17, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PÉRIGUEUX

MAISON

Raoul ISSARTIER

Coiffeur-Parfumeur

Place Bugeaud, 24.

GRAND CHOIX DE PARFUMERIE

D'ARTICLES DE TOILETTE

et Objets de Fantaisie pour Cadeaux.

Dépôts de la lotion antiseptique et régénératrice du Dr Roff, et de l'Eau Circassienne du docteur WILOFF.

OPULENCE ET FERMETÉ DE LA POITRINE GARANTIES.

L'ENTRACTÉ

PHOTOGRAPHIE SERENI

E. DORSÈNE

Trois 1^{ers} Prix

MÉDAILLES D'OR



SUCCESSEUR

12, Allée de Tourny, à PÉRIGUEUX

(PRÈS DE LA PRÉFECTURE)

CADEAU-ÉTRENNE
OFFERT A TOUS

Toujours disposé à faire mon possible pour être agréable à la Clientèle de ma Maison, j'ai l'honneur d'informer le public que toutes les personnes qui voudront bien me commander, **du 1^{er} au 31 Décembre**, une *Douzaine de Photographies*, recevront en plus, comme *PRIME GRATUITE*, le CADEAU-ÉTRENNE consistant en

UN PORTRAIT DE GRANDE DIMENSION

Avec un superbe Cadre Louis XV (ou Art nouveau).

Pour ceux de mes Clients qui ne voudraient qu'une Demi-Douzaine de Photographies, le CADEAU-ÉTRENNE sera un joli petit Cadre pour Cartes de Visite.

BON POUR LE CADEAU-ÉTRENNE DE LA MAISON DORSÈNE

Ce BON, valable pour l'année 1906, sera délivré contre le versement de **DIX francs** à toutes les personnes qui ne pourraient poser durant le Mois de Décembre et il sera tenu compte de cette avance au moment du règlement de la Commande.

On est frié de ne pas oublier que les temps sombres sont aussi favorables que les jours de soleil. Mes Salons sont chauffés et les visiteurs n'ont à redouter ni l'humidité, ni le froid.

E. DORSÈNE.